

LE STUDIO – PHILHARMONIE

LUNDI 7 NOVEMBRE 2022 – 20H00

Chostakovitch inconnu



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach / György Kurtág

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit

Nicolas Stavy et Cédric Tiberghien, piano

Ludwig van Beethoven

Six Bagatelles op. 126 – extraits

Cédric Tiberghien, piano

Dmitri Chostakovitch

Quatre Pièces – Création française

Nicolas Stavy, piano

Gustav Mahler / Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 10

Nicolas Stavy et Cédric Tiberghien, piano

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 14 – Création de la version pour piano, percussions,
soprano et basse

Nicolas Stavy, piano, célesta

Florent Jodelet, percussions

Ekaterina Bakanova, soprano

Sulkhan Jaiani, basse

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H20.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750) / György Kurtág (1926)

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit

Composition : 1707 (cantate BWV 106).

Création : 1707 ou 1708, à Mühlhausen.

Effectif : piano à quatre mains (transcription de Kurtág).

Durée : environ 2 minutes.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Six Bagatelles op. 126 – extraits

1. Andante con moto, cantabile e compiacevole

4. Presto

Composition : 1824.

Effectif : piano.

Durée des extraits : environ 6 minutes.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatre Pièces

1. Marche funèbre à la mémoire des victimes de la révolution
2. Toska
3. Dans la forêt
4. Bagatelle

Composition : 1917-1919.

Création française : le 7 novembre 2022, à la Philharmonie de Paris.

Effectif : piano.

Durée : environ 6 minutes.

Gustav Mahler (1860-1911) / Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 10 en fa dièse majeur – Adagio (arrangement pour piano à quatre mains de Dmitri Chostakovitch)

Composition : œuvre originale, 1910.

Effectif : piano à quatre mains.

Durée : environ 7 minutes.

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 14 op. 135 en sol mineur

1. De Profundis. Adagio – sur un poème de Federico García Lorca
2. Malagueña. Allegretto – sur un poème de Federico García Lorca
3. La Loreley. Allegretto molto – sur un poème de Guillaume Apollinaire d'après Brentano
4. Le Suicidé. Adagio – sur un poème de Guillaume Apollinaire
5. En garde. Allegretto – sur un poème de Guillaume Apollinaire
6. Madame, voyez ! Adagio – sur un poème de Guillaume Apollinaire
7. À la santé. Adagio – sur un poème de Guillaume Apollinaire
8. Réponse des Cosaques zaporogues au sultan de Constantinople. Allegro – sur un poème de Guillaume Apollinaire
9. O Delvig, Delvig ! Andante – sur un poème de Wilhelm Küchelbecker
10. La Mort du poète. Largo – sur un poème de Rainer Maria Rilke
11. Conclusion. Moderato – sur un poème de Rainer Maria Rilke

Composition : 1969.

Dédicace : à Benjamin Britten.

Création de la symphonie : le 29 septembre 1969, à Leningrad, salle du Chœur académique de Leningrad, création de la version symphonique par Galina Vichnevskaïa (soprano), Evgeni Vladimirov (basse) et l'Orchestre de chambre de Moscou sous la direction de Rudolf Barchaï.

Création de la version pour piano, percussions, soprano et basse : le 7 novembre 2022, à la Philharmonie de Paris par Nicolas Stavy (piano), Florent Jodelet (percussions), Ekaterina Bakanova (soprano) et Sulkhan Jaiani (basse).

Première édition : Muzyka, 1971.

Durée : environ 52 minutes.

Adieux

Non content de composer, Kurtág transcrit les grands anciens. Ainsi offre-t-il de nouvelles perspectives sur les œuvres des Machaut, Lassus, Frescobaldi, Schütz, Purcell ou Bach. C'est le cas de la douce *Sonatina* d'ouverture de la cantate dite « *Actus tragicus* » BWV 106. Soit une berceuse funèbre où « unissons, tierces et sixtes parallèles soulignent la confiance en Dieu du chrétien au moment de la mort », avance le musicologue Gilles Cantagrel. Un message d'espoir que Chostakovitch contredira en seconde partie de soirée...

Autres adieux – ou presque, et seulement au piano – les *Bagatelles op. 126* de Beethoven viennent après les trente-deux sonates que Hans von Bülow qualifiait de « Nouveau Testament » – l'Ancien étant bien sûr *Le Clavier bien*

tempéré du grand Johann Sebastian. Ces microcosmes peuvent bien apparaître comme l'antithèse du gigantisme de la *Symphonie n° 9* strictement contemporaine, impossible de donner tort au grand sourd qui les décrit comme « des petits riens [Kleinigkeiten] dont certains sont un peu plus étoffés et constituent sans doute ce que j'ai produit de mieux dans le genre ».

L'*Andante con moto* laisse croire qu'on le prend en cours. Dépouillé, il chante sa paisible mélancolie avec « bienveillance » (*Cantabile e compiacevole*). Rugueuse comme sait l'être le dernier Beethoven, la quatrième bagatelle (*Presto*) démarre sur un pas rappelant la bourrée baroque, danse que le compositeur ne tarde pas à attirer dans son univers radicalement plus moderne. La tonalité de *si* mineur prépare l'oreille à la première des miniatures du futur auteur du *Nez* données ce soir en création française.

Publiées récemment, les pièces pour piano de ce Chostakovitch pré-adolescent montrent de quoi le prodige est capable dès avant son entrée au Conservatoire de Petrograd, actuelle Saint-Petersbourg, à l'automne 1919. Quelques semaines après les événements de février 1917 qui conduiront au renversement du régime tsariste, le jeune garçon compose une *Marche funèbre à la mémoire des victimes de la révolution*, *Andante* d'une trentaine de

“
Chostakovitch ne fit
jamais mystère
de son admiration
pour Mahler.

mesure dominé par un rythme pointé caractéristique. Plus subtilement travaillée, *Toska* – que l'édition moderne traduit par *Nostalgie* – va du sombre au grandiose, avant de verser dans une mélancolie qui, à en croire le titre initialement prévu, évoque l'aspiration d'un soldat à rentrer chez lui. Après *Dans la forêt*, où des cascades de notes entourent une danse que l'on dirait sortie d'une boîte à musique, Nicolas Stavy choisit de conclure avec une *Bagatelle* à la virtuosité plus démonstrative.

Chostakovitch ne fit jamais mystère de son admiration pour Mahler. Entre processions funèbres ou militaires et ironie grinçante, la filiation est vite trouvée. Rien de tout cela, pourtant, dans le premier mouvement d'une *Symphonie n° 10* que l'auteur des *Kindertotenlieder* n'eut pas le temps de terminer. Des cinq volets planifiés, seul l'*Adagio* aux arrière-pensées parsifaliennes est jouable en l'état. Au nombre des compositeurs sollicités pour achever le reste, Chostakovitch déclina. Sans doute entrepris pour mieux l'analyser, son arrangement pour piano à quatre mains du morceau liminaire reste lui-même incomplet.

Sinfonia da requiem

L'idée remonte sans doute à 1962 : alors qu'il orchestre les *Chants et danses de la mort* de Moussorgski, Chostakovitch s'imagine déjà donner un prolongement au cycle du grand Modest. Sept ans plus tard, sur un lit d'hôpital, le Russe rassemble des textes partageant sa vision pessimiste et injuste du passage dans la tombe. Pour un cycle de mélodies ? Une cantate ? Une symphonie ? Il hésite un instant avant d'en faire sa *Quatorzième*, qui réussit de violents effets avec un effectif bien plus dépouillé qu'à l'accoutumée. Ce qui, mieux qu'une simple partition vocale destinée à l'étude, lui permet d'en tirer une version pour soprano, basse, piano et percussions sans en appauvrir la substantifique moelle.

Quoique malade, Chostakovitch est alors au sommet de sa gloire – les persécutions staliniennes appartiennent au passé, la critique salue son art, les récompenses pleuvent. Rien, pourtant, qui rassure ou qui satisfasse le musicien frappé de dépression. « Je me suis déçu moi-même. Plus exactement, je me suis aperçu que j'étais un compositeur très terne et très médiocre », déplorait-il en février 1967 dans une lettre à l'ami Isaak Glikman. Il n'en va pas de même pour la nouvelle symphonie : ce qu'il a écrit « toutes ces dernières années [n'était qu'un] travail préparatoire à cette œuvre », confie-t-il au même camarade le 19 mars 1969. La lumière au bout du tunnel ? Plutôt cinquante nuances de noir.

Dédiée à Benjamin Britten, auteur du *War Requiem* auquel certains entendent ici une réponse athée, la pièce ne montre qu'une Faucheuse injuste et/ou violente. Meurtre, suicide,

guerre, etc. : tous les volets, huitième et neuvième mis à part, abordent frontalement ce thème. Onze sections que l'auteur propose de rassembler en quatre groupes qui rapprocherait l'ensemble des mouvements d'une symphonie traditionnelle (1-4, 5-6, 7-8, 9-11). Qu'elle soit hantée par le motif ancestral du *Dies irae* (*De profundis*, *La Mort du poète*), hispanise une danse macabre (*Malagueña*) ou finisse par se fracasser sur une lugubre sonnerie de glas (*Lorelei*), la musique ne laisse bien sûr entrevoir aucun espoir non plus. Violoncelliste dans l'Orchestre de chambre de Moscou le soir de la première, Yuli Turovsky (1939-2013) se souvient du choc qu'elle provoqua : « La Symphonie se termina. À vrai dire, elle s'arracha plutôt à nous comme la vie s'arrache à l'homme, toujours à l'improviste. Les deux dernières mesures sont comme les pulsations d'un cœur malade qui accélère de façon excessive et, le cœur ne pouvant tenir le coup, le font éclater. Le public et les artistes étonnés restèrent immobiles pendant un long moment. » Vous avez dit glaçant ?

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les Sonates et Partitas pour violon, les Suites pour violoncelle, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Kurtág

György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. En 1946, il se rend à Budapest où il étudie la composition auprès de Sandor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leo Weiner. Contrairement à son ami Ligeti, il reste vivre en Hongrie. Il fait cependant un séjour à Paris, en 1957-58, où il étudie avec Marianne Stein et suit les cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. Ces influences, auxquelles s'ajoutent celles des concerts du Domaine Musical dirigé par Pierre Boulez, l'imprègnent des techniques de l'École de Vienne : Schönberg et Webern puis *Gruppen* de Stockhausen. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. Son *Quatuor à cordes*, la première œuvre qu'il signe de retour à Budapest, est qualifiée d'*Opus n° 1*. Il fut professeur de piano, puis de musique de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986. *Játékok* témoigne de son investissement dans l'enseignement et d'une approche pédagogique nouvelle. L'essentiel des œuvres de Kurtág est dévolu à la petite forme comme le montre le titre du cycle pour quatuor *Microludes*. Il compose en particulier des petites pièces pour voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles

qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Ces petites pièces sont souvent réunies en cycles : *Messages de feu Demoiselle Troussova* pour soprano et ensemble, *Les Propos de Peter Bornemisza op. 7*. La sémantique est au centre des préoccupations du compositeur. La musique qu'il compose pour les poèmes de Pilinszky, Dalos, Kafka, Beckett, met le plus possible en valeur l'aspect déclamatif de l'œuvre littéraire et l'unité et l'intelligibilité du texte. La musique de chambre est aussi un terrain de prédilection. Il utilise souvent le cymbalum, instrument traditionnel de Hongrie : *Duos, Szálkák*. À l'exception de quelques œuvres, comme *Stele* pour grand orchestre, que lui commanda Claudio Abbado, et *...Concertante... op. 42* pour violon, alto et orchestre, Kurtág aborde rarement les œuvres pour orchestre, préférant les petits effectifs et les formes brèves pour son travail sur la recherche de l'essentiel et de l'efficacité dramatique dans un certain dépouillement. Membre honoraire de plusieurs académies en Europe et aux États-Unis et invité en résidence dans de nombreuses villes européennes, il a reçu de nombreux prix parmi lesquels le prix Ernst von Siemens en 1998 et le Grawemeyer Award pour *...Concertante...* en 2006.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des

Cinquième et Sixième Symphonies, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n°s 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième « Babi Yar »*, source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Gustav Mahler

Né dans une famille de confession juive, Gustav Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales et découvre le piano. C'est pour son activité de chef d'orchestre qu'il sera, de son vivant, le plus connu. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Période difficile sur le plan des relations humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner et crée l'opéra inachevé de Weber *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des

productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Nicolas Stavy

Nicolas Stavy se produit sur les plus prestigieuses scènes internationales comme celles des festivals de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Chopin à Nohant et à Bagatelle, l'Orangerie de Sceaux, Piano(s) Festival à Lille, le Festival Berlioz, le Klavier Ruhr Festival, au musée d'Orsay, à la Salle Pleyel, au Casals Hall de Tokyo, à l'Athenaeum de Bucarest, au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, au Victoria Hall de Genève, au Hong-Kong Academy for Performing Arts, au 92nd Street Y de New York... Nicolas Stavy joue aussi bien en récital qu'en soliste avec des orchestres renommés : Orchestre de la Suisse Romande, Utah Symphony Orchestra, Orchestre Philharmonique de Bucarest, Orchestre national de Lille, Orchestre de la Garde Républicaine, etc. Ce musicien en perpétuelle soif de découverte se produit en musique de chambre avec des personnalités musicales telles que Cédric

Tiberghien, Pierre Génisson, Patrick Messina, Karine Deshayes ou le Quatuor Ébène. Par ailleurs, il joue régulièrement aux côtés des comédiens Robin Renucci, Didier Sandre, Brigitte Fossey et Éric-Emmanuel Schmitt, avec qui il tourne un nouveau spectacle *Mme Pylinska et le secret de Chopin*. Il s'est formé auprès de Dominique Merlet pendant près de quinze ans, et les rencontres qui ont suivi avec György Sebök et Alfred Brendel l'ont profondément marqué. Grâce aux prix remportés au concours Chopin de Varsovie, au concours de Genève et au concours américain Gina Bachauer, les portes du monde musical international s'ouvrent à lui. Ses derniers disques ont été salués par *Classica* (****), *Maestro* de la revue *Pianiste*, *The Guardian* (****) et *Télérama* (ffff), 5 diaposons, un « coup de cœur » France Musique et le Preis der deutschen Schallplattenkritik.

Cédric Tiberghien

Cédric Tiberghien est reconnu pour sa polyvalence, démontrée par son vaste répertoire, sa programmation réfléchie, son ouverture à explorer des formats de concerts innovants, et ses partenariats de musique de chambre avec, entre autres, la violoniste Alina Ibragimova, l'altiste Antoine Tamestit et le baryton Stéphane Degout. Il a une relation très étroite avec le Wigmore Hall

à Londres où il a donné un cycle complet des *Variations* de Beethoven. Au printemps 2019, le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) a présenté *Zauberland (Le Pays enchanté)*, mis en scène par Katie Mitchell, où *Dichterliebe* de Schumann est joué aux côtés d'une nouvelle œuvre de Bernard Foccroulle, sur un texte de Martin Crimp. Cédric Tiberghien y partage la scène avec la soprano

Julia Bullock. En 2018-2019, Cédric Tiberghien a fait ses débuts avec différents orchestres : Berliner Philharmoniker, San Francisco Symphony, Deutsche SymphonieOrchester Berlin et NDR Elbphilharmonie Orchestra. Parmi les autres collaborations récentes, citons les Orchestres Symphoniques de Boston et Cleveland, le Czech Philharmonic, le BBC Scottish Symphony, le Tokyo Philharmonic et les BBC Proms avec Les Siècles. Ses collaborations avec des chef d'orchestre incluent Karina Canellakis, Nicholas Collon, Stéphane Denève, Edward Gardner, Enrique Mazzola, Ludovic Morlot, Matthias Pintscher, François-Xavier Roth et Simone Young. Récemment, Cédric Tiberghien s'est concentré

sur la musique de Bartók, aboutissant à une exploration en trois volumes de ses œuvres pour piano solo pour le label Hyperion. Sa discographie solo comprend également les *Variations Symphoniques* et *Les Djinns* de Franck (Philharmonique de Liège / François-Xavier Roth), le *Concerto n° 1* de Brahms (BBC Symphony / Bělohlávek) et de nombreux disques de récitals chez Harmonia Mundi. Cédric Tiberghien a reçu cinq Diapason d'or pour ses enregistrements en solo et en duo avec Hyperion. Avec Alina Ibragimova, il a enregistré des cycles complets de musique de Schubert, Szymanowski et Mozart (Hyperion) et un cycle de sonates de Beethoven (Wigmore Live).

Florent Jodelet

Après ses études avec Michel Cals, puis Jacques Delécluse au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Florent Jodelet se perfectionne auprès de Jean-Pierre Drouet. Il suit également les cours de Iannis Xenakis et étudie la musique électroacoustique avec Michel Zbar. Dès le début de sa carrière, Florent Jodelet s'engage fortement pour servir les compositeurs d'aujourd'hui. Il crée de nombreuses œuvres, notamment pour percussion solo, et devient un partenaire privilégié pour de nombreux compositeurs. En France comme à l'étranger, il se produit en soliste avec orchestre, en récital et en musique de chambre dans des salles prestigieuses ainsi que dans les grands festivals. En musique de chambre, il a l'occasion de

multiplier les échanges avec les meilleurs artistes et s'attache à enrichir le répertoire incluant la percussion. Florent Jodelet est soliste de l'Orchestre national de France avec lequel il joue dans le monde entier sous la direction des plus grands chefs. Il participe également activement aux concerts de l'ensemble orchestral TM+, dont il est un des musiciens attitrés. Particulièrement attaché à la transmission, Florent Jodelet développe une activité d'enregistrement pour les œuvres qu'il défend. Professeur-assistant au CNSMDP, également invité à enseigner dans de nombreux pays, il accompagne toute la nouvelle génération de percussionnistes.

Ekaterina Bakanova

La soprano d'origine russe et ukrainienne Ekaterina Bakanova a étudié le chant, le piano et l'accordéon. Italienne d'adoption, elle est engagée dans la promotion de l'art lyrique italien et de la culture italienne. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux, de prix et de récompenses tels que le NewsRemind Award, l'International Good Practice Award 2020, le « Best Female Newcomer 2016 » aux International Opera Awards de Londres, le prix « Giulietta » en tant que « Best Female Newcomer 2015 » au festival Arena di Verona, le premier prix au concours AsLiCo pour le rôle-titre dans *Lucia di Lammermoor* (Italie, 2012), le premier prix au concours international de chant de Bilbao (Espagne, 2008). En 2020, elle a été nommée « Ambassadrice de la culture italienne dans le monde » par le représentant du Parlement européen en Italie. Elle s'est produite avec l'Orchestra Nazionale Sinfonica della RAI sous la direction de Fabio Luisi, Steven Mercurio et Juraj Valcuha,

avec l'Ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, avec Plácido Domingo, Myung-Whun Chung, Stefano Ranzani ou encore Dan Ettinger. Lors de ses débuts au Royal Opera House de Londres dans le rôle de Violetta de *La Traviata*, Ekaterina Bakanova a été saluée par la presse pour la finesse de son interprétation. Depuis, elle s'est produite sur les scènes les plus prestigieuses, comme la Staatsoper de Dresde, l'Arena de Vérone, le Teatro Real de Madrid, le Teatro del Liceu de Barcelone, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra d'Israël à Tel-Aviv, l'Opéra de Zurich et le NCPA Performing Arts Centre de Pékin. À travers son art, elle soutient des causes sociales, la fraternité entre les peuples et les valeurs du multiculturalisme. Elle s'engage en particulier dans des combats pour la protection des victimes du terrorisme, contre les violences faites aux femmes, pour le soutien aux populations touchées par les tremblements de terre.

Sulkhan Jaiani

Sulkhan Jaiani est né à Batoumi en Géorgie au sein d'une famille d'enseignants. Il se prend très tôt de passion pour l'opéra et l'art lyrique, et étudie la musique au Conservatoire Revaz Lagidze de Batoumi, dont il sort diplômé en 2002. En 2010, il obtient le premier prix du concours de chant de la Fondation Lado Ataneli, puis s'installe en France où il intègre le CNIPAL de 2012 à 2014, deux années au cours desquelles ses prestations sont très remarquées. En 2014, il obtient le prix du jury du concours international de chant de Marmande. Il est très vite invité à se produire sur les scènes lyriques en France et à l'étranger. En 2016, il est engagé à l'Opéra d'Amsterdam dans une production de *La Khovanchtchina* de Moussorgski, puis à l'Opéra de Turin dans la production de *Samson et Dalila* (Vieil Hébreux) dirigée par Pinchas Steinberg, dans les Opéras de Nantes-Angers et Rennes pour *Un bal masqué* de Verdi (Samuel), et à Pesaro et Fano (Italie)

dans *La Bohème* de Puccini (Colline). En 2021, Sulkhan Jaiani fait ses débuts dans le rôle de Leporello pour le *Don Giovanni* de Mozart au festival des Nuits lyriques de Marmande, et participe ensuite à la production de *Gioconda* de Ponchielli au Capitole de Toulouse. Au début de l'année 2022, il a interprété le rôle de Zaccaria dans *Nabucco* de Verdi à l'Opéra national de Tbilissi puis Ramfis dans *Aïda* de Verdi en Sicile. Cet été, il a été invité au Festival d'Aix-en-Provence dans la production de *Salomé* de Strauss (les rôles de Deuxième Soldat et Cinquième Juif) mise en scène par Andrea Breth, sous la direction de Ingo Metzmacher. Il a ensuite interprété Nilakantha dans *Lakmé* de Delibes au festival des Nuits lyriques de Marmande. Parmi ses prochains engagements, citons le docteur Grenvil dans *La Traviata* et Zaccaria dans *Aïda* au Capitole de Toulouse, puis Nikitch dans *Boris Godounov* de Moussorgski au Théâtre des Champs-Élysées.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

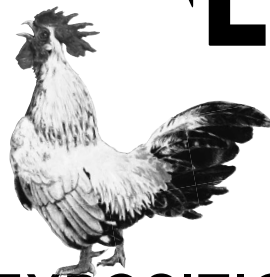
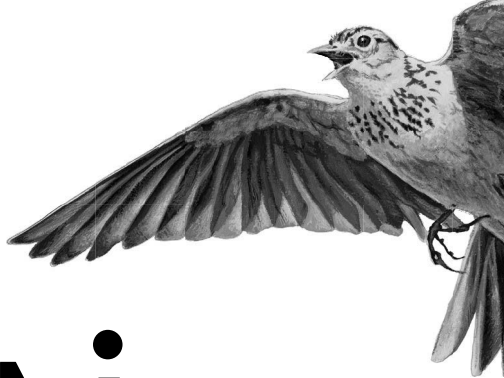
* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-00625-4, R-2022-00394-4, R-2021-01375-1, R-2021-01374-9, etc.

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama